

Jennifer Walton

La mise en scène de la peinture

Anne Bénichou

Volume 38, Number 152, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bénichou, A. (1993). Jennifer Walton : la mise en scène de la peinture. *Vie des arts*, 38(152), 16–17.

JENNIFER WALTON

LA MISE EN SCÈNE

DE LA PEINTURE

Anne Bénichou

■ **Difficile aujourd'hui d'envisager une peinture qui ignorerait les critiques du modernisme et de l'idéologie des spécificités avancées par les pratiques dérivant du Land Art, et qui, par conséquent, ignorerait sa propre condamnation. Mais encore plus difficile aujourd'hui d'envisager une peinture qui se situerait en deçà des acquis du modernisme. Comment comprendre alors la figuration, le respect des conventions de la perspective et de la forme rectangulaire du tableau, ainsi que l'exaltation du «savoir-faire» des grandes peintures de Jennifer Walton ?**

Portraits grandeur nature et de plain-pied de chasseurs dans la forêt, jeans, gilets oranges, chemises écossaises, uniformes de camouflage militaires, arcs, flèches, jumelles, cartes, le tout emprunté aux images des magazines de chasse canadiens et américains, constituent l'univers iconographique de Jennifer Walton et, plus particulièrement, de ses deux dernières séries, *Les chasseurs* et *Regarder sans voir*.

LES CHASSEURS NE VOIENT RIEN PARCE QU'IL N'Y A RIEN À VOIR

Les titres collent exactement à la représentation iconographique ; ils nous disent ce que nous voyons : des chasseurs qui nous regardent, les yeux dissimulés derrière des lunettes, des jumelles ou des branchages ; ils nous ramènent donc à notre statut de spectateur. De la même façon, *Regarder sans voir* désigne des chasseurs qui observent des cartes et qui ne voient pas ce qu'il faudrait y voir. Et, de fait, les cartes dans les peintures de Walton sont réduites à des surfaces lumineuses et par conséquent ne représentent rien. Les chasseurs n'y voient rien parce qu'il n'y a rien à voir. Si, maintenant, le titre ne désigne plus les chasseurs, mais nous-mêmes les spectateurs qui regardons sans voir parce qu'il n'y a rien à voir, cela revient à dire que nous ne regardons pas la bonne chose ; en somme, que ce qu'il y a à voir n'est pas de l'ordre de la figuration.

UNE SURFACE PLANE RECOUVERTE DE COULEURS...

Attachons-nous alors aux styles et aux manières de la peinture de Walton. Si, au premier coup d'œil, ses tableaux nous déconcertent, en les observant davantage, ils nous deviennent rapidement familiers. Nous y reconnaissons des choses. Ils nous «font penser à». Certes ils rappellent un peu la peinture et le portrait d'histoire, ils rappellent un peu aussi les scènes de chasse d'un Gainsborough ou d'un Van Dyck, ils rappellent un peu encore le réalisme – réalisme naturaliste du XIX^{ème} siècle mais aussi réalisme soviétique et hyperréalisme – ils rappellent Monet et l'impressionisme, et la peinture médiévale, etc. Les références à des styles du passé sont nombreuses mais restent peu précises. Elles sont à comprendre comme un «à la manière de».

Cette mise en échec d'une lecture iconographique au profit d'une approche formelle de l'œuvre, nous renvoie à la conception moderne de la peinture comme surface auto-référentielle, «une surface plane, recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées», et situe le travail de Jennifer Walton non pas en deçà des acquis du modernisme mais comme participant de cette modernité.

Reste maintenant à se demander si cette œuvre n'interrogerait pas la conception moderne de la peinture. En empruntant ses images à une culture extra-picturale et même extra-artistique – la culture populaire et sportive de la



Regarder sans voir V, 1993
huile sur toile,
130 cm x 175 cm.

JENNIFER WALTON

Née en 1963
Vit et travaille à Montréal

EXPOSITIONS SOLO RÉCENTES

«Regarder sans voir»
galerie Skol, Montréal
1-23 mai 1993

«Les chasseurs»
galerie 101
Ottawa, 1993

«Les chasseurs»
The Wilson Room
Kingston Public Library
Kingston, Ontario, 1993

«Les chasseurs»
galerie DARE-DARE
Montréal, 1992

EXPOSITIONS À VENIR

«Les chasseurs»
The Niagara Artists' Center
St. Catharines, Ontario
septembre 1993

«Les chasseurs»
Plug-In, Winnipeg
Manitoba
hiver 1993

«Fathers and Sons»
Artcote, Windsor, Ontario
juin 1994

chasse – la peinture de Walton déborde sur le non-art et opère un éclatement de la spécificité picturale. De plus, l'emprunt aux formes du passé ne correspond, de toute évidence, ni à une attitude nostalgique des siècles précédents, ni à un désir de relater l'histoire de l'art. Il s'agit plutôt d'une mise en scène de l'acte de peindre. Dans certaines pièces – et ce sont celles-là qui nous paraissent les plus intéressantes – chaque «manière» semble désigner une étape de la réalisation de la peinture. L'identification des différentes zones définies par les «manières» permet de reconstituer l'histoire de l'élaboration du tableau. Cette mise à nu du processus de fabrication de l'image picturale s'inscrit dans une attitude de questionnement de l'art sur lui-même et de réévaluation de l'héritage moderne. □

Galerie SKOL
279, rue Sherbrooke
Montréal



Regarder sans voir VI, 1992
huile sur toile
199 cm x 183 cm.